

# Ils ont dit

## Les abus dans la politique nucléaire



Valentin Schmidt

Responsable politique et com. Fondation Suisse de l'Énergie (SES)

Quand je regarde comment le nuage radioactif se propage depuis la centrale nucléaire de Gösgen vers Berne, Lausanne et Genève, puis passe à côté de Grenoble jusqu'à Montpellier, ça donne froid dans le dos. L'étude EUNUPRI2019 montre de manière impressionnante les conséquences d'un grave accident nucléaire en Suisse. « Il s'agit d'un cas extrême dont la probabilité d'occurrence est presque nulle » selon les défenseurs du nucléaire. Cependant la SES observe des tendances politiques qui rendent un tel scénario possible. Car la Suisse exploite le parc nucléaire le plus ancien du monde. Les réacteurs des années 1960 et 1970 ont été conçus pour fonctionner pendant 30 à 40 ans. A partir d'une durée de vie de 40 ans, les problèmes et les défaillances de composants importants pour la sécurité augmentent de façon marquante. Les exploitants de centrales Suisse envisagent une durée de vie de 60 à 80 ans... Au lieu d'insister sur un régime de sécurité particulièrement strict, le Conseil fédéral affaiblit la réglementation actuelle en matière de radioprotection. Cela s'est produit à l'occasion de la révision de l'ordonnance sur l'énergie nucléaire, qui est entrée en vigueur ce février. Cela me fait peur. Et cela me motive de passer à l'action, ensemble avec Sortir du Nucléaire.

## A mon sens, l'étude EUNUPRI est un quadruple succès !



Frédéric-Paul Pigeur

Coordinateur sciences et droit, Institut Biosphère, Genève

1° C'est un succès du fait de la collaboration de chercheurs ayant des backgrounds différents : météorologue (déplacement des radioéléments dans l'atmosphère), géomaticien (analyse de l'habitat impacté), oncologue (analyse de l'impact sur la santé), coordinateur sciences et prescriptions juridiques (analyse des résultats en regard des normes en vigueur).

2° C'est un succès du point de vue scientifique du fait de la rigueur méthodologique, notamment les recherches bibliographiques détaillées qui assurent que cette étude est fiable.

3° C'est un succès pour la recherche interdisciplinaire suisse puisqu'aucune étude sur ce thème n'avait été publiée de façon aussi complète jusque-là (on peut parler de première mondiale).

4° Enfin, c'est un succès médiatique puisque la scientificité de l'étude a été reconnue par les médias qui l'ont transmise à des experts extérieurs pour vérification.

Il faudra toutefois attendre le travail de la critique pour être sûr à 100% de ces succès.

D'ici là, je remercie infiniment l'équipe de recherche pour son engagement sans faille et Sortir du Nucléaire qui lui a donné l'indépendance scientifique qui convenait.

## Calculer les trajectoires pour savoir quels territoires évacuer



Pierre Eckert

Dr en physique, météorologie, Genève

Je suis physicien de formation avec notamment un diplôme de radioprotection. Je me suis ensuite orienté vers la météorologie où j'ai participé à des tâches opérationnelles, de recherche et de gestion. Je suis membre du Grand Conseil de Genève.

En avril 1986, j'ai été confronté au risque radioactif lorsque les mesures sur la Suisse ont montré des hausses inexpliquées. Ensemble avec mes collègues de la communauté internationale, nous avons tenté de retrouver l'origine géographique de cette radioactivité. Les méthodes étaient assez primitives, mais il a été possible de retracer la source quelque part dans l'est de l'Ukraine. Il est assez rapidement ensuite apparu qu'il s'agissait de l'un des réacteurs de la centrale de Tchernobyl.

J'ai ensuite participé à la mise en place de méthodes permettant de calculer des trajectoires de tous types de polluants afin d'alerter les populations exposées. Incidemment, ces méthodes m'ont permis de guider le premier tour du monde en ballon en 1999. Les méthodes étaient mûres en 2011 lors de la catastrophe de Fukushima, si bien que les populations à risque ont pu être évacuées.

Dans le présent projet, j'ai été amené à calculer l'ensemble des dispersions de radioactivité en admettant qu'un accident majeur ait pu se produire sur chacun des jours de 2017 et 2018 (730 jours). Avec cette étude, nous obtenons enfin une vision plus claire de la catastrophe que nous risquons de subir si les vieilles centrales sont maintenues en opération.

## Je tiens à la transparence et à la sincérité

Claudio Knüsel

Oncologue, membre du comité PSF/IPPINW Suisse (Médecins pour une responsabilité sociale), Bâle

Au début des années 2000, j'étais curieux de connaître les répercussions sur la santé publique de la catastrophe de Tchernobyl survenue une quinzaine d'années plus tôt. Je m'intéressais surtout aux effets des faibles doses de radioactivité sur la santé humaine. Mais dans la littérature je ne trouvais quasiment rien ! Au fil de mes recherches, j'ai compris que l'Agence atomique internationale (AIEA) exerçait des contraintes légales sur l'OMS concernant ses recherches sur les effets des radiations sur l'humain, afin de protéger l'industrie nucléaire. Résultat : l'Inspection fédérale de la sûreté nucléaire et le Conseil fédéral nient encore les effets des faibles doses sur la santé. Père de 4 enfants, je tiens à la transparence et la sincérité dans ce domaine crucial pour notre avenir à tous. L'étude mandatée par Sortir du nucléaire à l'Institut Bios-

phère, à laquelle j'ai participé avec grand intérêt, contribuera à compenser le manque d'information rigoureuse dont nous avons tant besoin.



## Une recherche en toute indépendance

Dr Grégory Giuliani

Chargé de Cours, Université de Genève / Institut des Sciences de l'Environnement

Cela aura été une excellente occasion pour nous de pouvoir contribuer à cette étude au travers de nos analyses de données sur le territoire Suisse. En particulier, nous avons pu mener notre recherche en toute indépendance et amener des éléments novateurs sur la connaissance des impacts d'un accident nucléaire majeur dans notre pays. Cette collaboration pluridisciplinaire aura été très enrichissante et nous aura permis d'apprendre passablement de choses sur ce domaine. Grâce à nos outils d'analyses de données géographiques, nous espérons avoir facilité la prise de conscience de l'ampleur catastrophique que pourrait avoir un tel accident, bien au-delà des frontières de notre pays. Cela aura été pour moi le résultat le plus frappant et qui, je l'espère, fera réagir tant le pouvoir politique que la population sur la nécessité de passer à des énergies plus durables, plus propres, et présentant moins de danger.

## Un risque inacceptable pour notre pays !



Alec von Graffenried

Maire de la ville de Berne

Les villes donnent le bon exemple pour la transition vers un mix énergétique propre et renouvelable ! La ville de Berne a fortement soutenu la réduction des gaspillages d'énergie et le développement des énergies renouvelables. La Suisse « d'en bas », des villes et des villages, ont engagé des ressources considérables. L'objectif est de remplacer les anciennes et dangereuses centrales électriques par des énergies locales, renouvelables et propres.

Nous attendons de la Confédération qu'elle profite de ces progrès pour établir un calendrier pour le démantèlement progressif des centrales nucléaires anciennes et dangereuses.

Le canton de Berne, actionnaire de FMB, fermera la centrale de Mühleberg à la fin de l'année. Ce qui vaut pour Mühleberg vaut également pour Beznau. Ces centrales de la même génération représentent un risque inacceptable pour le Mittelland et ses voisins. Rappelons-nous pourquoi nous investissons autant dans les énergies renouvelables et les économies d'énergie : nous avons pris conscience du danger extrême que les énergies d'hier représentent pour le pays. Elles ne sont pas renouvelables, nocives pour la nature à long terme et nous rendent dépendants des pays tiers. Il est grand temps avec le succès de notre politique, de planifier la fermeture des trois autres centrales nucléaires du pays.